

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 29

Artikel: Un marcheur infatigable
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ambitieux les découpent en lanières et les portent fièrement dans les cérémonies symboliques. Les hauts grades, les cordons, les décorations, les jouets orgueilleux, qui amusent un certain nombre de francs-maçons, ne tarderont pas à disparaître... Il est absurde qu'une institution, qui proclame l'égalité des hommes, multiplie les distinctions entre ses associés. Il est assez ridicule d'appeler Tartempion *illustre* et Barbanchu *très illustre*. Ces vieilleries ont fait leur temps ; on les a maintenues pour une raison toute financière ; c'est que les titres et les hochets maçonniques payent l'impôt de la vanité.

Il y a une langue maçonnique ; à quoi bon ? Que les conspirateurs parlent entr'eux à mots couverts ; que les malfaiseurs aient un argot, qu'un maître et une maîtresse de maison causent en anglais devant leurs domestiques, c'est dans l'ordre. Mais la maçonnerie n'est plus une conspiration, elle n'a jamais été une association criminelle. Mais les profanes ne sont ni les valets, ni même les inférieurs des maçons ; ils sont leurs frères et l'on n'a rien à leur cacher... Pourquoi mettre la lumière sous le boisseau ? Le monde est avide de vrai, de juste et de bien : les maçons se sont-ils associés pour le nourrir ou pour l'affamer ?... Lorsque je crois avoir un atome de vérité au bout de ma plume, j'enrage de ne pouvoir y concentrer toute la lumière du soleil, j'accuse le français de n'être pas une langue assez claire, je voudrais que la pensée put aller toute nue par le monde pour épargner à mes lecteurs la fatigue et l'ennui de la deshabiller...

Le symbolisme a eu sa raison d'être ; il était de son temps, mais il a fait son temps... Mais s'il n'y a plus de secret, dira-t-on, les maçons ne pourront plus se reconnaître les uns les autres. Où est le mal ? Est-ce que par hasard un vrai maçon, imbu de la morale maçonnique, réserveraient son assistance, ses lumières et sa bourse aux maçons ? Jamais de la vie. La maçonnerie ainsi interprétée serait de l'égoïsme à cent mille, comme l'amour est de l'égoïsme à deux. Le premier mot qu'on vous dit en ouvrant le temple, c'est que tous les hommes sont vos frères. On ne vous dit pas : les maçons sont vos frères et les profanes vos cousins. Le temple maçonnique se cache dans un recueil obscur des petites villes ; il devrait se montrer. On le ferme soigneusement ; on devrait l'ouvrir à la foule. Comment ! on fait autour de vous des efforts énergiques pour instruire les ignorants gratis ; les écoles, les cours, les conférences se fondent par milliers ; on enseigne pour rien l'orthographe, le dessin, la musique, la chimie, tous les arts et toutes les sciences, et vous, hommes de bien, réunis pour bien faire, vous élaborez une morale excellente et vous refusez d'en faire part au public ! Je vois des directeurs de théâtre, de purs industriels, admettre les soldats par fournées de deux cents à leurs pantomimes ou à leurs fées, et vous n'invitez pas les ouvriers à votre école de bon droit et de bon sens ! »

Un marcheur infatigable.

Nous apprenons par un journal de San-Francisco qu'un voyage prodigieux a été accompli par un jeune Suisse, nommé Bourmann, ouvrier imprimeur, qui a traversé à pied toute l'Amérique du Nord. Parti de New-Jersey, sur les bords de l'Atlantique, sans un sou dans sa poche, notre typographe se dirigea sur Philadelphie, Pittsburg, Cincinnati et Saint-Louis. De là il suivit le plus souvent les lignes des chemins de fer de l'Union-Pacifique et du Pacifique-Central, en profitant de l'hospitalité des gardes-voie qui ne lui refusaient jamais un peu de nourriture, ni un coin pour dormir. En traversant le désert d'Alkali, il fut arrêté par six Indiens, qui, ne trouvant sur lui aucune valeur monétaire, le laissèrent passer, circonstance qui prouve que ce pauvre jeune homme n'avait demandé à la charité publique, durant le cours de son long trajet, que quelque maigre pitance. Il dit avoir été fort surpris de rencontrer chez les nombreux Chinois occupés aux travaux des chemins de fer un meilleur accueil que chez les blancs.

Bourmann arriva ainsi à San-Francisco après 135 jours. Il avait fait 1100 lieues à pied.

On voïàdzo in tsemin dè fai.

Ne démâoreint dão coté de la Mathouaz, ào pî dão Sutset; et on dit qu'on va bintout avâi on tsemin dè fai po allâ à Dzenèva. N'ein n'avé jamé min vu tantqu'à la senanna passâ, et yavé envia d'ein vaire ion devant qu'on aussé lo noutro, po ein avâi on idée. N'ein don décidâ avoué noutra fenna, la Marienne, d'allâ trovâ la bouéba qu'est ein service à Lozena po vairé ein même temps lo tsemin dè fai d'Yverdon. N'été pas retornâ à la capitâla du que yé passâ l'écoula, dein la quattro, et dein cé temps on allâvè à pî.

Ne sein don parti dè grand matin po allâ montâ su lo tsemin dè fai à Tsavorné. On avâi bin garni lo bissa et n'ein bu quartetta à Orba ein passeint. A Tsavorné ne sein z'u à la gâra, qu'est onna galéza carrâie, et n'ein de qu'on allâvè à Lozena. On no z'a bailli duè petits cartès verdès que m'ont cotâ dou francs noinanta et pi ne sein z'allâ no chetâ que devant su on banc. Adon n'ein vu cé tsemin dè fai, qu'est tot coumein lè z'autro, dè gravier et dè sabllia, hormi que l'a duè barrès dè fai posâiès coumein lè tracès d'on sâitâo su on prâ tot frais sciï, et l'est que dessus iô lè wagons ludzon asse râi qué bâlla, à cein qu'on m'avâi de.

N'ein quie atteindu onna bouna haôra, que cein no z'allâvè bin po no reposâ devant d'allâ pe llien. Lè dzeins arrevâvent tsau pou, qu'on sè trova bin onna dizanna et yavé couson que n'iaussé pas prâo pliace por ti. Tot d'on coup on oû sublliâ dão coté d'Yverdon et tot lo mondo s'est lèvâ et no assebin. Adon n'ein vu arrevâ lè z'afférès ique iô on monté dessus, don lè wagons. Sont trâinâ pè l'oscomotif que sommè asse épais et asse nâi q'n'a fordze, et cein que fâ martsî lo commerce, c'est on canon dè